

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 74 (1986)

Heft: [2]

Artikel: Coup de fil dans la ville

Autor: Daumont, Eliane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

elle, arriver à une situation où le sexe, en matière d'emploi ou de promotion, serait un facteur aussi négligeable que la couleur des yeux ou la forme du nez ».

On peut se demander cependant si, pour arriver à un tel résultat, il faut que les femmes s'adaptent aux exigences du monde du travail telles qu'elles ont été définies séculairement par le pouvoir masculin, ou si ce n'est pas le contenu même de ces exigences qui doit être changé. Dans le cadre d'une réflexion passionnante sur la moindre valeur humaine attribuée historiquement à la femme, et sur la moindre valeur économique attribuée à son travail, Isabell Mahrer, juriste et membre de la Commission fédérale pour les questions féminines, note que la revendication du salaire égal transcende une simple exigence de justice quantitative pour ébranler le prestige existentiel du mâle comme responsable de l'entretien de l'espèce. C'est dire que toute stratégie de l'intégration est vouée à l'échec, si elle n'est pas assortie d'une remise en cause de l'échelle masculine des valeurs.

Certes, Heidi Schelbert-Syfrig a cent fois raison de dire que seul l'accès massif des femmes aux niveaux supérieurs du monde du travail peut entraîner une modification des règles du jeu. Mais d'un autre côté, l'acceptation provisoire des règles anciennes ne risque-t-elle pas d'en renforcer la légitimité ? Par exemple : si les femmes font la preuve, au prix de sacrifices personnels qui n'intéressent personne, qu'elles peuvent faire carrière « malgré » deux ou trois maternités, et sans demander de « privilèges particuliers », ne sera-t-on pas tenter de perpétuer une situation si commode, en repoussant aux calendes grecques l'avènement d'une société plus humaine ? A méditer lors d'une prochaine rencontre, qui s'avère indispensable, pour faire le bilan des idées émises à Berne et pour leur donner une suite concrète.

Silvia Lempen



COUP DE FIL DANS LA VILLE

Ras le viol : le slogan frappe les esprits et permet de prendre conscience d'une aberration liée à l'image de la femme dans notre société. Très bien. Mais insuffisant pour changer les mentalités, tant il est vrai qu'aujourd'hui encore, trop de femmes éprouvent un sentiment de honte et de culpabilité face aux actes de violence dont elles sont les victimes. Elles préfèrent souvent taire l'ignominie,



Mulherio, mars-avril 1982.

plutôt que de s'engager dans une longue procédure judiciaire où, ironie suprême, elles devront prouver leur innocence.

Pour lutter contre la loi du silence et contre la peur, un groupe de femmes à Zurich, Berne, Lucerne, Olten et Genève a mis sur pied une permanence téléphonique, dont le but est de répondre rapidement aux besoins des femmes agressées.

La permanence de Bâle, quant à elle, vient de souffler sa première bougie. Le rapport d'activité* publié à cette occasion relate les difficultés que le comité, fondé en janvier 1984 déjà sous l'impulsion d'un groupe de femmes de l'OFRA, a rencontré pour créer cette entreprise. « Nous avions des tas d'idées, lit-on dans le rapport, mais aussi des souhaits très divers, si bien que nous nous sommes pas mal éparpillées avant de trouver un fil conducteur. Par contre, nous savions au départ que nous ne voulions pas simplement créer un centre de consultation pour les femmes, mais bien un outil, visant à changer les mentalités dans notre société. »

Il leur a fallu une année entière pour donner forme à ce projet ambitieux. Une année pendant laquelle les demandes émanant de femmes touchées de près par le problème n'ont pas cessé d'affluer.

Officiellement, elles démarrent en janvier 1985. C'est au printemps qu'elles commencent à faire parler d'elles sur la place publique en lançant un appel pour qu'en cas de viol, les femmes puissent consulter le médecin de leur choix en vue d'obtenir un certificat médical reconnu légalement. Une pétition succède à cet appel, pétition qui demande entre autres que les conditions de l'interrogatoire policier — présence de personnel féminin, par exemple, possibilité de se faire accompagner, etc. — et les formes de la procédure judiciaire soient revues et corrigées.

Que ce soit par des stands d'information, des affiches sur les trams, des consultations au centre, leur activité ne s'est jamais démentie tout au long de l'année. Dès l'automne, elles se sont attachées les services de deux thérapeutes pour animer le groupe de self-help. On le voit : beaucoup de dynamisme et de bonne volonté et, last but not least, les fonds qui commencent à rentrer, ce qui leur permet d'envisager leurs futures actions avec sérénité.

Eliane Daumont

* Pour tous renseignements : Nottelefon für vergewaltigte Frauen. Postfach 506 - 4005 Bâle. Tél. 061 26 88 22.

SUPERDUBOIS

« Superdubois », c'est le « roman-jeu à choix multiples » (« Le roman dont vous êtes le héros »), publié par l'Hebdo du 31 décembre.

J'ai fait ce jeu avec ma fille de 9 ans, qui m'a conduit avec assurance vers un happy end étonnamment conforme à ce que j'aurais pu réellement souhaiter (je n'en dirai pas plus !). Mais notre plaisir à toutes les deux a été gâché par l'impossibilité de s'identifier au héros. Ce Jean Dubois, c'était un homme, et vous êtes prié(e) de croire qu'il ne nous le laissait pas oublier un seul instant. Les personnages féminins dont il était entouré étaient sa femme (timorée, jalouse et geignarde) plus une pléiade de « créatures » sans autre personnalité qu'érotique (à une exception près, et encore à peine esquissée).

Domage pour les lectrices de L'Hebdo (on ose espérer qu'elles forment un assez fort pourcentage du lectorat global), pour qui le sens du jeu (se fabriquer une vie fictive et évaluer ses propres chances de succès) était réduit à néant. Et domage pour ma fille, qui y a trouvé la énième confirmation du fait que le pouvoir de décision, l'aventure et la réussite sont affaires masculines. Une suggestion à Roger Gaillard, le talentueux auteur de « Superdubois » : l'année prochaine, confier à l'une de ses consœurs le soin de concocter « Le roman dont vous êtes l'héroïne » ! — (sl)